N.° 3.

DE L'UTILITÉ

DE LA COMPRESSION,

ET EN PARTICULIER DE L'EFFICACITÉ DU BANDAGE DE THÉDEN,

DANS LES INFLAMMATIONS IDIOPATHIQUES DE LA PEAU;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 7 janvier 1815, suivant les formes prescrites par l'article XI de la loi du 19 ventose an 11, conformément à la décision de Son Excellence le Grand-Maître de l'Université, du 5 décembre 1814,

PAR P. BRETONNEAU,

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1815.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER, *Examinateur.*
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. LEROY.
M. PELLETAN.
M. PERCY.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. SUE.
M. THILLAYE.
M. PETIT-RADEL.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND, *Président.*
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX, *Examinateur.*
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MESSIEURS

DUMÉRIL,

Professeur de la Faculté de Médecine; Sécrétaire de la Société établie dans son sein; un des Médecins en chef des hospices civils de Paris; Président des Jurys de Médecine des départemens; Membre de plusieurs Sociétés savantes nationales et étrangères.

ET

L. B. GUERSENT,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris; adjoint de la Société de la Faculté; Membre de la Société philomatique et autres Sociétés savantes.

. . . . . *Animæ, quales neque candidiores*
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
HORAT.

P. BRETONNEAU.

DE L'UTILITÉ

DE LA COMPRESSION,

ET EN PARTICULIER DE L'EFFICACITÉ DU BANDAGE DE THÉDEN,

DANS LES INFLAMMATIONS IDIOPATHIQUES DE LA PEAU.

Il y a déjà long-temps qu'en appliquant le bandage compressif au traitement des ulcères variqueux, j'avais remarqué que l'emploi de ce moyen guérissait non-seulement les ulcères variqueux simples, mais encore ceux qui étaient accompagnés d'inflammation et de callosités, complications fâcheuses que des praticiens justement célèbres recommandent de combattre par un traitement particulier. J'en éprouvai aussi, dans quelques cas de brûlures graves, des effets qui passèrent mes espérances, et ces succès m'amenèrent à penser que ce pouvait être un moyen efficace de prévenir et d'arrêter ces érysipèles gangréneux, qui sont trop souvent la suite d'une plaie avec déchirement, ou qui viennent compliquer celle qui semblait menacer le moins d'un si funeste accident.

Mes doutes furent convertis en certitude, et d'heureuses tentatives me convainquirent que ce moyen n'avait point été suffisamment apprécié par l'illustre chirurgien français, dont la pratique a tant contribué à en répandre l'usage. Je consultai alors les ouvrages les plus modernes; mais je trouvai, à mon grand étonne-

ment, que dans la plupart on s'efforçait de restreindre l'emploi de ce mode de traitement, sans soupçonner ni son importance ni son efficacité.

Je finis alors par où j'aurais dû commencer : je lus le livre de *Théden*, et je vis encore une fois que ce n'est que dans les ouvrages originaux qu'on peut puiser une pure et solide instruction. *Théden* avait connu l'efficacité de la compression dans toute son étendue : il en parle en maître. Son exposé rapide annonce un homme sûr de son fait, fort de son expérience, et qui n'imagine pas devoir surcharger de détails l'énoncé des vérités qui lui ont été révélées par de nombreuses et constantes observations. J'avais seulement peine à comprendre comment la moins importante partie de sa pratique avait été si généralement adoptée, tandis qu'on avait entièrement négligé l'application de son bandage dans ces cas graves où il offre de si précieuses ressources.

Je fus jusqu'à douter si, trompé par quelques circonstances, il ne s'était point exagéré les avantages d'un moyen d'ailleurs fort utile. N'en avait-il pas étendu l'usage à des cas où depuis on en avait reconnu les inconvéniens ou le danger? Moi-même ne m'étais-je pas fait illusion? Ces craintes me portèrent à n'employer ce mode de traitement qu'avec une extrême réserve, dans les cas où il n'avait pas encore reçu l'approbation générale, et à suivre plus religieusement ses effets. Mais tous ces soins ne servirent qu'à me convaincre de plus en plus de sa surprenante efficacité; enfin l'occasion de le soumettre à des épreuves plus graves et plus décisives s'étant offertes, je fus entièrement déterminé à en faire le sujet de cette dissertation.

Que ne m'est-il donné de rendre cette tâche utile! Mais que pourra ma faible voix, lorsque *Théden* n'a pu se faire entendre; lorsque les succès obtenus étaient déjà garans de ceux qu'il promettait encore! Rien de plus simple cependant que d'essayer l'application de son bandage, soit pour arrêter les accidens d'une saignée malheureuse, soit pour prévenir ceux qui vont être la suite

d'une plaie avec déchirement, etc. Qu'a donc de si effrayant la pression modérée d'une bande de linge? Mais ce moyen n'est que trop simple et trop facile; et tel est l'esprit humain :

Transvolat in medio posita, fugientia captat.

§ I.er

La compression est le moyen le plus prompt et le plus sûr de s'opposer aux suites de la brûlure.

Théden n'a point indiqué l'utilité de son bandage contre les suites de la brûlure; et il nous est si difficile de sortir du cercle des idées reçues, que, depuis assez long-temps, je l'employais dans ce cas, pour ainsi dire à mon insu. Il m'était souvent arrivé, dans de fréquentes manipulations chimiques, de me brûler les doigts, et je m'étais par hasard aperçu que je pouvais faire cesser la douleur, en exerçant sur la partie brûlée une pression circulaire avec une bandelette de linge fin; mais je recourais à ce moyen, sans remarquer que la pression me délivrait non-seulement de la douleur, mais encore des suites ordinaires de la brûlure. Une fois seulement qu'une parcelle de phosphore s'était enflammée entre mes doigts, je vis, avec une sorte de surprise, l'escharre qui résultat de cette brûlure se détacher presque sans suppuration, ne laissant qu'un petit ulcère prêt à se cicatriser.

Une occasion plus grave et un effet plus marqué fixèrent enfin mon attention.

Dans un moment où, préoccupé de la graduation d'un thermomètre, je ne m'apercevais pas qu'un grand vase, qui contenait de l'eau portée au plus haut point de l'ébullition, était au moment de se renverser, je reçus sur la moitié de la jambe et le dessus du pied la totalité du liquide bouillant, qui exerça si complètement son action, que l'épiderme, d'abord crispé et rugueux, ne tarda pas à se soulever. Déjà je prévoyais avec chagrin la gêne qui allait être

la suite d'une si large excoriation. La douleur était insupportable, et l'immersion dans l'eau froide la modérant à peine, j'eus enfin recours à mon moyen accoutumé. Une bande de six aunes fut appliquée ; je ne souffris presque plus, et dès ce moment je pus marcher. A la fin du second jour, l'épiderme était réappliqué sur la peau. Je crus pouvoir quitter le bandage ; mais dans la nuit j'éprouvai un léger picotement sur le coude-pied ; et le matin un peu de sérosité soulevait l'épiderme, précisément au point où la conformation des parties avait rendu la compression moins exacte. Le bandage réappliqué pendant deux autres jours, l'ampoule disparut, la rougeur de la peau tendait alors au violet ; mais sa sensibilité sur toute la surface brûlée était plutôt diminuée qu'augmentée, le toucher ne s'y exerçant plus que comme à travers un bas. Quelques jours plus tard, l'épiderme se détacha, laissant la peau qu'il recouvrait dans l'état où elle se trouve après la guérison de l'ulcération superficielle produite par un vésicatoire.

Pour cette fois, je commençai à voir que je venais de me servir du bandage de *Théden*, et que ce pouvait être un très-bon moyen de s'opposer aux suites du second degré de la brûlure. Mais la compression pourrait-elle être employée, lorsque l'inflammation, qu'aucune lotion répercussive ne peut souvent prévenir, serait déjà établie ? La sensibilité exaltée des parties en permettrait-elle l'application ?

J'acquis bientôt la conviction que, même dans ce cas, aucun autre mode de traitement ne pouvait lui être comparé.

Un enfant de deux ans, fort délicat, ayant renversé sur sa jambe une cafetière d'eau bouillante, fut si vivement brûlé, qu'en lui enlevant son bas, l'épiderme y resta attaché. Quelques heures s'étaient écoulées, on avait bassiné, avec de l'esprit-de-vin rectifié, les parties excoriées, et ces lotions peut-être aussi convenables que celles faites avec la solution d'acétate de plomb, lorsque l'épiderme n'est point enlevé, me parurent, dans ce cas, avoir fort exaspéré le mal. Aussi ce malheureux enfant ne cessa-t-il de jeter des cris

perçant qu'au moment où la douleur fût calmée par l'application du bandage. Au défaut de toile assez fine, je me servis d'une longue bandelette de batiste; l'épiderme ayant été en quelque sorte suppléé par des morceaux de taffetas gommé très-mince, auxquels je ne donnai que de petites dimensions, afin qu'ils s'appliquassent plus exactement. Dès cet instant, l'enfant s'apaisa, s'endormit, et ne parut plus souffrir que dans le moment où chaque jour le bandage fut levé et réappliqué. Le quatrième jour, le taffetas, qui semblait trop s'opposer à la perspiration, fut remplacé par de petits morceaux de batiste légèrement cirée. La matière de l'exhalatiou, d'abord abondante, loin de devenir puriforme, ne semblait pas même laiteuse. Au sixième jour, elle était tarie sur toute la surface dénudée de la jambe; et le bandage eût été déjà inutile, si le coude-pied n'eût offert un point d'ulcération superficielle, qui bientôt se dessécha, la compression ayant été rendue plus exacte, et prolongée pendant deux jours.

Je n'ajouterai qu'une seule observation sur ce sujet.

Dans ce cas, en apparence plus grave, le succès de la compression me parut encore plus frappant.

Un enfant de trois ans tombe, en jouant auprès du feu, et son bras entre jusqu'au coude dans un vase qui contenait la viande destinée au potage. Quoiqu'il fût promptement secouru, l'impression du liquide bouillant, chargé de graisse, fut si profonde, que, lorsqu'on me l'apporta, l'épiderme de la plus grande partie de l'avant-bras était renversé sur le poignet; la main et les doigts étaient fort gonflés. Le bandage appliqué, les cris douloureux de cet enfant s'apaisèrent; le taffetas fut remplacé le quatrième jour par des bandes de batiste cirée; au sixième, l'épiderme s'était renouvelé sur toute la surface brûlée, qui pût dès ce moment rester exposée au contact de l'air.

La compression n'accélère pas d'une manière moins manifeste la guérison des ulcérations qui sont la suite des brûlures; mais son succès, dans ce cas, n'étonnera point ceux qui ont reconnu

ses bons effets dans le traitement des ulcères inflammatoires. J'anticiperais sur des considérations qui paraîtront, je l'espère, les conséquences naturelles de quelques faits qui me restent à raconter, si j'avançais ici que, dans les brûlures graves, où des parties désorganisées doivent se détacher du vif, la compression est peut-être encore le moyen le plus efficace de modérer l'inflammation presque toujours portée au-delà du point nécessaire pour opérer la chute des escharres.

§. II.

La compression, convenablement exercée, est le moyen le plus prompt et le plus sûr de prévenir ou de borner l'érysipèle phlegmoneux.

Qu'il me soit permis, avant de citer quelques faits à l'appui de cette assertion, de dire quelles furent les tristes suites de deux lésions extérieures, bien légères en apparence.

I.re OBSERVATION.

Une femme de soixante ans, un peu replète, se plaint depuis quelques jours d'une douleur assez vive dans la partie supérieure de l'avant-bras. Elle l'attribue au froissement d'un sac de toile, dans lequel elle a porté des noix à une assez grande distance. Depuis deux jours seulement une rougeur érysipélateuse s'étend de la partie moyenne de l'avant-bras au tiers inférieur du bras. La fièvre, précédée d'anorexie, de frissons, accompagnée de soif, de céphalalgie et de tous les signes les plus manifestes d'un embarras gastrique, vient se joindre à cet état. Tout porte à croire que la fluxion inflammatoire, appelée par l'irritation locale, est surtout entretenue par l'état des premières voies. Le tartrate antimonié de potasse est donné à dose refractée, mais suffisante pour évacuer la malade. Le lendemain, les symptômes fébriles sont un peu modérés : cependant l'érysipèle s'étend; un peu de gonflement

se joint à la rougeur; la malade se plaint surtout d'une vive douleur. Le cinquième jour, le gonflement fait des progrès; la peau n'est pourtant point luisante : loin d'offrir l'apparence de la tension, ses stries, ses pores, et ses aréoles plus prononcés qu'ils ne le sont naturellement, lui donnent l'aspect qu'elle présente à l'œil armé d'une forte lentille. L'épiderme, soulevé dans un point, laisse apercevoir le derme macéré, d'un blanc terne, absolument privé de vie : une légère rougeur se propage jusqu'au poignet, et assez avant sur le bras. Bientôt l'épiderme se soulève sur chacun des points où la peau paraît comme si elle était vue au microscope; et la portion de tégumens qui, le matin, n'était que rouge, offre le soir cet état de développement, signe précurseur d'une prompte mortification. Les rapides progrès du mal sont enfin suspendus : le quinquina qui a été de bonne heure jugé nécessaire, est administré à l'intérieur, quoique la prostration des forces, ni l'état de la langue, qui n'est pas fuligineuse, n'en commandent point encore impérieusement l'usage : à chaque pansement les escharres sont saupoudrées de quinquina surchargé de poudre d'écorce de saule. Les points de séparation où l'inflammation paraît languir sont couverts de bandelettes enduites de styrax, arrosé d'une teinture camphrée de kina. Les forces se soutiennent, mais la chute des escharres, toutes tombées au dix-septième jour, laisse à découvert la presque totalité des muscles de l'avant-bras : une seule bande de tégumens, d'un pouce de largeur, couvre encore son bord cubital; le tiers inférieur du bras est dénudé dans la moitié de son pourtour. Comment obtenir la cicatrisation d'un ulcère si étendu? Mais la malade, qui toussait la veille, expectore abondamment; la toux augmente, et l'expectoration diminue, l'engouement de l'organe pulmonaire s'aggrave d'instant en instant, et la malade périt à la fin du dix-neuvième jour, comme ceux qui sont enlevés par le catarrhe suffocant.

II.e OBSERVATION.

Un homme de quarante-neuf ans, d'une stature élevée, sec, sans être faible et grêle, et qui avait joui jusque-là d'une bonne santé, reçoit un léger coup de scie sur la crète du tibia vers la partie moyenne de la jambe : il en souffre si peu pendant trois ou quatre jours, qu'il peut aller à pied à deux lieues de distance. Le soir la jambe est un peu douloureuse ; elle l'est davantage le lendemain : il garde le lit, s'interdit le vin, mange très-peu, et couvre la petite plaie, dont le contour s'est enflammé, de compresses imbibées d'eau de mauve, qu'il entretient toujours humides. La rougeur s'étend : il fait infuser un peu de fleurs de sureau dans son eau de mauve. Au sixième jour de ce traitement, la rougeur, le gonflement, et surtout la douleur ayant beaucoup augmenté, il réclame les secours de l'art. Le gonflement n'est pas encore excessif; mais la peau offre dans une grande étendue ce développement microscopique d'un si funeste augure. La rougeur s'étend jusqu'aux orteils, et remonte assez haut sur la cuisse. En ouvrant une phlyctène, je reconnais avec effroi la profonde altération du derme. Cependant les dents sont nettes, la langue n'est fuligineuse ni sur ses bords, ni à sa base; elle est légèrement blanche comme elle a coutume de l'être après quelques jours d'abstinence d'alimens solides.

La bonne constitution du malade donne vainement quelque espoir : le même traitement a tout aussi peu de succès que chez le sujet de l'observation précédente. La gangrène s'étend rapidement à tous les points qu'a occupés la rougeur ; et lorsque les escharres commencèrent à se détacher, quelques lambeaux de peau, doublés du tissu cellulaire infiltré, excédaient le poids d'une livre (1). Depuis les

(1) En observant les derniers progrès de cette rapide destruction, la mortifi-

orteils jusqu'au-dessus des condyles du fémur, les deux tiers au moins des tegumens sont détruits. Vers l'extrémité fémorale de cette *vaste* ulcération, le tissu cellulaire sous cutané fournit encore une suppuration abondante : cependant les forces se soutiennent, et l'amaigrissemeut ne fait pas de rapides progrès. Mais vers le soir du dix-septième jour, le malade commence à tousser, à expectorer; la suppuration, qui diminue à mesure que le poumon s'engoue, ne peut être rappelée. Ce malheureux périt à la fin du dix-neuvième jour, de la même manière que le sujet de la première observation.

Une fin si tragique, amenée par des causes si faibles dans l'origine, devint pour moi la source de tristes méditations, qui m'ouvrirent enfin les yeux sur l'importance d'un moyen dont j'étais loin encore d'apprécier toute l'efficacité.

Quelque malheureux qu'eût été le premier de ces événemens, je l'avais vu avec cette résignation qu'on acquiert nécessairement dans l'exercice d'un art, dont tous les efforts ne sont pas couronnés de succès. J'accusais quelque agent délétère, ce θειον du divin vieillard, d'avoir porté ses atteintes secrètes et profondes jusque sur le principe de la vie. Mais, dans le second cas, je ne pouvais me faire cette illusion. Il était trop évident que l'affection locale, si légère dans le principe, était la source de tout le mal. De bonne foi, pouvait-on s'en prendre à l'imprudence du malade? A la vérité, il avait invoqué un peu tard les secours de l'art : mais quelle était l'omission de ces secours, qu'on peut raisonnablement accuser de son malheur? Celle de la saignée. Tous les praticiens ne conviennent-ils pas aujourd'hui que ce moyen si efficace dans l'inflammation du poumon qu'occupe tout le système de la petite circulation,

cation du derme me parut toujours précédée de celle du tissu cellulaire, qui semblait la contracter par l'infiltration des liquides décomposés. On voyait bien clairement alors qu'aucun étranglement aponévrotique n'avait aggravé le mal. Les muscles, et même le tissu cellulaire qui les unit, n'avaient point participé au désordre qui les entourait.

et dans celle des viscères qui admettent dans leur structure un grand appareil vasculaire, perd beaucoup de son influence, si les organes qui en sont affectés ne reçoivent que le système capillaire? Ne sait-on pas d'ailleurs que des accidens non moins funestes que ceux dont je viens de tracer le tableau, sont quelquefois la suite d'une saignée malheureuse, sans que de nouvelles saignées parviennent à en modérer la violence? Le précepte de la cautérisation, avoué par nos maîtres, ne prouve-t-il pas qu'ils ont été forcés, par la gravité de l'affection locale, à un traitement éminemment topique? Je ne doute pas non plus que, dans le dernier cas que je viens de citer, la cautérisation, une modification quelconque de la plaie n'eût été avantageuse : mais qui se soumettra, dans l'espoir d'avantages incertains et futurs, à un mal positif et présent?

Ainsi la plus légère blessure pourra occasionner la mort; et cet art si vanté, spectateur du triste événement, témoin inutile d'un incendie qu'une étincelle a excité, n'aura aucun moyen réel de le modérer ou de l'éteindre?

Cette conclusion, aussi désespérante que difficile à éluder, me rejetant à l'examen de nos ressources, je finis par me demander, si la compression, sans aggraver d'abord le mal, n'en pourrait pas prévenir ou arrêter les progrès.

Ne l'avons-nous pas déjà vue, dans le cas de brûlure, empêcher l'inflammation ou la faire rétrograder? Aux inductions tirées de la pratique viennent se joindre les argumens spécieux de la théorie, qui se prête si aisément à toutes nos vues. Bientôt aussi arrivent les objections : le bandage eût empêché ou dissipé le gonflement; mais le malade en eût-il soutenu l'application? La douleur n'est-elle pas d'autant plus aiguë, que le tissu des parties est plus dense et plus serré? N'est-ce pas notamment le cas du panaris? n'est-ce pas sur ce principe qu'est appuyé le précepte de panser mollement? De quels désordres ne sont pas suivies les lé-

sions du périoste et des aponévroses! et *Bichat*, qui semble le moins accorder à l'influence de cette lésion, ne redoute-t-il pas la difficulté que les parties éprouvent à se tuméfier par la tension de ces membranes?

L'expérience pouvait seule résoudre ces questions; et je ne me dissimulai pas combien la solution en pouvait être éloignée; combien l'occasion d'expérimenter en médecine, c'est-à-dire d'observer dans des circonstances données, est souvent rare et difficile. Je laisse à juger si les faits qui me restent à exposer sont suffisamment concluans.

III.e OBSERVATION.

Un homme d'une haute stature, âgé de trente-huit ans, laboureur, souvent valétudinaire, commençait à jouir d'une meilleure santé depuis qu'au moyen de la compression, il avait été guéri d'un vieil ulcère variqueux. Cet ulcère provenait, dans l'origine, de l'application répétée de topiques rongeans qui avait détruit le derme, altéré sa structure dans une grande étendue, et singulièrement exalté la disposition variqueuse qui s'observait à peine sur la jambe saine. La cicatrice cédait au moindre effort; et faute de soins préservatifs, de fréquentes ulcérations avaient souvent forcé de recourir à la compression. Lorsque, aidant à ferrer un de ses chevaux, cet homme en reçoit un coup de pied qui le renverse, on lui croit la jambe cassée, et on le conduit chez lui. Il n'y avait pas encore beaucoup de gonflement; mais deux dépressions profondes offraient l'empreinte de la tête des clous du fer, l'une sur la face interne et antérieure du tibia, l'autre au niveau de son bord interne et postérieur au-dessus de la cicatrice. J'étais loin assurément de penser que la mort dût être la suite d'un pareil accident! Plus la peau était altérée dans son tissu, et moins je la croyais susceptible d'une dangereuse réaction; mais si, jusque-là une ulcération, plus ou moins profonde, sans proportion avec la cause qui l'occasionnait, avait toujours été la suite de la plus légère atteinte, une affection locale

assez grave semblait bien inévitable; et les inquiétudes du blessé, instruit par le passé, allaient jusqu'au désespoir.

Le bandage, que je ne proposai qu'en hésitant, fut accepté avec confiance. Il fut exécuté avec une bande de huit aunes, et porté jusqu'au-dessus du genou. Inquiet du résultat, je me condamnai à l'observer scrupuleusement. La douleur qui, pendant quelques heures, resta la même, commença à se calmer. Le lendemain on ne put empêcher le malade de marcher : déjà il souffrait à peine. Au huitième jour, je ne vis pas sans surprise les deux plaies contuses offrir constamment le même aspect. Nulle trace d'inflammation; une teinte jaune marbrée s'étend maintenant sur toute la jambe. Je desserre un peu le bandage, et je laisse arriver assez d'inflammation pour obtenir la chute des escharres, à laquelle succèdent deux petits ulcères promptement cicatrisés. Jusque-là le moindre choc avait eu des conséquences plus graves que cet accident, dont le blessé avait d'abord tant appréhendé les suites.

IV.e OBSERVATION.

Un homme de soixante ans, dont l'obésité est parvenue au point de gêner sensiblement la respiration, est mordu par un chien de forte taille : deux des dents canines ont déchiré les tégumens vers le milieu de la jambe sur sa face prétibiale; ils ne sont que contus sur le côté opposé. Des compresses trempées dans un mélange d'huile et de vin sont appliquées sur les blessures. Au sixième jour, le pourtour des plaies est fort enflammé, la rougeur s'étend graduellement jusqu'au bas de la jambe, qui, depuis deux jours, est enflée. Le pied est aussi tuméfié, quoique le malade ait gardé le lit. Le moindre attouchement lui cause une si vive douleur, qu'il est effrayé de l'idée de supporter l'application du bandage. Cependant il s'y détermine : les plaies sont pansées avec un léger plumasseau de charpie recouvert de taffetas gommé; et le patient est étonné

d'avoir aussi peu souffert (1). Le lendemain, le bandage est relâché dans toute son étendue ; le gonflement de la jambe et du pied est presque dissipé ; il ne reste de rougeur que dans le voisinage des plaies : en deux jours l'érysipèle a disparu, et la tendance des plaies vers une guérison rapide continue à prouver l'heureuse influence de la compression.

Je supprime à dessein quelques observations, dans lesquelles le même traitement suivi du même succès, offrirait trop peu d'intérêt. J'ajouterai seulement le récit d'un événement qui a particulièrement fixé mon choix sur le sujet de cette dissertation.

V.e OBSERVATION.

Un homme âgé de quarante-cinq ans, garde forestier, sujet à des douleurs rhumatismales articulaires, voulant aider à relever un cheval attelé, est blessé à la jambe par une cheville de fer du harnois. Les tégumens sont incisés dans une étendue de quatorze à quinze lignes sur le milieu de la face interne du tibia. Au dire du blessé, la profondeur de la plaie n'a été bornée que par la résistance de l'os. Cependant, au cinquième ou sixième jour, la petite plaie paraît près de se cicatriser presque sans suppuration. J'engage cet homme à ne pas faire encore de longues marches, et à me prévenir, si la plaie s'enflammait ou devenait douloureuse. J'apprends, au bout de trois jours, qu'après avoir travaillé à porter et entasser du bois de charpente, il est rentré la veille fort souf-

(1) Une pression modérée fait d'abord peu souffrir et soulage ensuite promptement. Les praticiens qui ont fréquemment employé la compression pour guérir les ulcères variqueux savent bien que ce n'est pas là un de ses moindres avantages ; car, nonobstant l'aspect qui leur a fait donner le nom d'*atonique*, ces ulcères sont souvent le siége de douleurs cruelles qui privent le malade de tout repos.

frant, et qu'il est maintenant très-mal. A la fièvre se joignent en effet plusieurs symptômes alarmans. Le malade, qui répond avec justesse aux questions qui lui sont adressées, tombe dans une espèce de délire taciturne. Dès qu'il est abandonné à lui-même, il se plaint d'une douleur intolérable qui se propage de la jambe à toute la cuisse, et qu'il rapporte à la moelle des os. L'ouverture de la plaie est béante; il en découle une étonnante quantité de sérosité sanguinolente. Tout autour la peau est d'un rouge livide; elle offre cet aspect de développement microscopique qui, dans les deux premières observations, avait été un si funeste présage. La sensibilité est cependant moins exaltée dans le voisinage de la plaie que dans les points qui ne sont encore atteints que d'une légère rougeur érysipélateuse. Cette rougeur occupe toute la région prétibiale; et le malade, qui redoute le plus léger attouchement du drap, tient, pour l'éviter, la jambe fléchie et le genou élevé. Si l'état de la langue, à peine rude et sèche, n'indique point encore une tendance adynamique, le facies et le décubitus du malade ne sont pas si rassurans. *Ambiguis ars stupet ipsa malis.* Les avantages de la saignée sont devenus plus que douteux. La compression, qui probablement aurait pu être opposée au brusque développement de ces symptômes, peut-elle encore être tentée? N'aurait-on à redouter que son inutilité? ne va-t-elle pas blesser? ne peut-elle avoir l'inconvénient plus grave, en exprimant l'éponge cellulaire, de répandre au loin des sucs viciés et délétères encore concentrés dans le voisinage de la plaie? L'expérience m'avait déjà rassuré contre la première de ces craintes; et l'on pouvait répondre à la seconde objection, que c'était au contraire le plus sûr moyen de prémunir les parties inférieures de la jambe contre une dangereuse infiltration; qu'il n'était pas difficile d'exercer la compression de manière à la rendre expulsive, en couvrant la jambe vis-à-vis la plaie de bandelettes graduellement fenêtrées, et en modérant la pression. Enfin les inductions de la pratique, bien plus persuasives que ces spéculations théoriques, me déterminèrent

à y recourir comme au moyen le plus efficace qu'on pût encore opposer à un danger qui s'aggravait à chaque instant.

Le bandage, porté jusque au-dessus du genou, fut assez fortement serré sur le pied, qui était à peine rouge, moins sur le bas de la jambe, et beaucoup moins vis-à-vis la plaie, qui avait été couverte d'un léger plumasseau de charpie, et dont les bords étaient protégés par un morceau de taffetas fenêtré. Des points d'aiguille assez multipliés fixèrent chaque degré de pression, et empêchèrent que les premières révolutions de la bande ne vinssent à se relâcher en tirant sur les révolutions supérieures. Au bout d'une heure, la douleur était la même, mais elle n'était pas augmentée; un peu plus tard, elle sembla se calmer. Le malade, qui, depuis vingt-quatre heures, n'a pu dormir, tombe dans un profond sommeil. A la moiteur de la peau succède une sueur abondante; le lendemain il ne souffre plus; apyrexie complète : la rougeur de la jambe est dissipée; il n'en reste que dans le voisinage de la plaie, dont l'aspect est entièrement changé. J'avouerai tout mon enthousiasme. Comme *Stoll*, je fus tenté de m'écrier : Voilà l'antiphlogistique, l'antiseptique par excellence! ou plutôt : *En dictamnum Veneris, vel nepenthes Helenæ!* — Cette fois, la pression sur la plaie put être un peu augmentée; l'épiderme, soulevé dans une assez grande étendue, fut soigneusement ménagé. La plaie, au bout de trois jours, est dans l'état le plus satisfaisant. Le malade a l'imprudence de sortir et de se rendre à un banquet; le dérangement du bandage, les erreurs de régime les plus coupables, ont des suites moins funestes qu'on n'aurait pu le craindre. Les bords de la plaie, mais ses bords seulement, s'enflamment de nouveau; des fongosités s'élèvent de son fond; je redoute quelque altération à l'os, et mes craintes augmentent en voyant noircir l'enduit du taffetas (1). Cependant les fon-

(1) Il n'entre point de caoutchouc dans cet enduit; c'est simplement une couche d'huile siccative étendue sur le tissu; c'est-à-dire une combinaison d'huile et d'oxyde de plomb qu'il n'est pas plus étonnant de voir noircir que

gosités ayant été réprimées avec le nitrate d'argent fondu, le bandage étant maintenu plus exactement appliqué, la guérison fut obtenue en peu de jours.

Comment ce moyen, consacré par tant de succès au traitement de quelques lésions de la peau évidemment atoniques, est-il encore si efficace dans les affections où le ton de cet organe et toutes ses propriétés vitales sont si positivement exaltés? Il faudrait, pour se rendre compte de ce mode d'action, pouvoir apprécier à leur juste valeur, et dans toutes leurs phases successives, chacun des phénomènes de l'inflammation; il faudrait dérober le secret de la nature: mais le plus souvent elle est impénétrable, et tous nos efforts ne servent qu'à prouver la vanité de nos systèmes. Je vois aujourd'hui celui de *Vanhelmont*, étayé de nouveaux appuis, se substituer à la théorie de l'erreur de lieu, naguère si brillante, et déjà si surannée; mais la doctrine de l'irritation, plus sage et surtout plus modeste que l'ambitieuse explication du professeur de Leyde, n'est-

---

toute autre matière emplastique. M. le comte *Chaptal* a très-bien remarqué que cette substance, exposée à l'air, prend plusieurs des propriétés physiques du véritable caoutchouc. Cette combinaison fait sans doute la base de ces bijoux appelés *fruits de Russie*. Si elle est opérée à l'aide d'une douce chaleur, il en résulte une substance transparente, incolore, assez souple, mais qui ne jouit jamais de l'extensibilité de la vraie gomme élastique. Il serait bien à souhaiter que quelques instrumens de chirurgie pussent être fabriqués à Cayenne avec cette substance pure. La gaze enduite de caoutchouc artificiel, plus mince que le taffetas, est encore plus propre à remplacer l'épiderme. Ces tissus, imperméables à la transpiration, ne conviennent pas moins que les cataplasmes pour ramollir les bords calleux d'un ulcère, et c'est un moyen d'autant plus précieux, qu'il ne retarde pas l'emploi de la compression. Rien de plus aisé que de tenir l'ulcère au degré convenable d'humidité, en pratiquant au centre du morceau de taffetas dont il est recouvert une espèce de soupape, au moyen d'une incision circulaire plus ou moins étendue, et qui s'oppose plus ou moins au suintement. Voilà des soins bien minutieux sans doute, mais pourquoi les taire, s'ils assurent le succès?

elle pas elle-même plus spécieuse qu'elle n'est solide? Nous prépare-t-elle à cette diversité de résultats qu'offre chaque mode d'irritation, et que va nous révéler la pratique (1)?

Une épine, le suçoir du cousin, l'aiguillon d'un hyménoptère, ou plutôt l'inoculation de son venin, celle du venin de la vipère, l'action du vice dartreux, des virus siphilitique, vaccin, variolique, morbilleux, les vésicatoires, les sinapismes et les ventouses, tous les corps vulnérans et contondans, mille excitans mécaniques et chimiques, vont irriter la peau; tous vont-ils l'enflammer, et l'enflammer en proportion de l'énergie et de la durée de leur action? Ainsi l'abeille vient d'enfoncer son aiguillon et de darder son venin; à la plus vive irritation succède un gonflement rapide: mais, malgré la vive chaleur qui s'y joint, c'est moins une inflammation qu'une enflure, qui ne se terminera point par suppuration, quelles que soient l'intensité et la durée de la douleur; et ce n'est point une véritable résolution, mais une simple absorption qui va dissiper cet engorgement, produit d'une exhalation plutôt augmentée qu'altérée.

Dans le cas qui nous occupe spécialement, celui d'une lésion extérieure, ne semble-t-il pas que la douleur détermine d'abord vers le point blessé un afflux qui sans doute augmente la douleur, et devient à son tour cause d'un nouvel afflux, commençant ainsi un

(1) Je n'objecterai point à cette théorie que, dans quelques systèmes d'organes, la faculté d'éprouver de l'irritation n'est développée que par une inflammation préexistante, et de tant de difficultés qu'on peut lui opposer; je ne citerai qu'un seul fait rendu plus frappant par le contraste d'une observation journalière.

Si une infusion insipide de cantharides est portée sur les lèvres, elle y déterminera, après un léger engourdissement, un gonflement considérable, qui deviendra surtout douloureux lorsque la membrane épidermoïde soulevée commencera à se détacher. Cependant on sait qu'une multitude de substances âcres, notamment les fruits de quelques espèces de capsicum, peuvent exciter sur ces mêmes parties la sensation d'une brûlure prolongée, sans donner lieu à la moindre inflammation.

cercle vicieux qui tendrait peut-être sans cesse à s'agrandir, si, comme le dit *Bichat*, la sensibilité animale n'était pas aussi essentiellement rénitente ? mais jusqu'ici c'est presque la seule des propriétés vitales qui ait été affectée. L'inflammation peut être encore éloignée ; on peut même dire qu'elle n'existera que lorsque la rougeur et la rénitence viendront annoncer et son invasion, et l'altération de cette autre propriété vitale, que ce physiologiste a nommée *contractilité organique*. Alors la sensibilité qui préside à cette fonction va être exaltée et mise en jeu ; alors aussi il est difficile de prévoir où s'arrêtera un mal que diverses lésions, tour à tour causes et effets, concourent à augmenter ou à entretenir.

De toutes les circonstances qui, dans ce cas, peuvent aggraver l'inflammation, une des plus puissantes sans doute est l'influence de l'air (1), surtout si ce fluide, qui se montre si peu nuisible

(1) C'est sans doute à cette circonstance qu'est dû le danger des fractures compliquées de lésions extérieures, celui des scarifications pratiquées sur un membre tuméfié à la suite de la morsure de la vipère. Je crois bien que, dans ce dernier cas, la pression modérée du bandage circulaire serait plus efficace que tous les antiseptiques pour remédier à l'affection locale, souvent plus dangereuse que l'affection constitutionnelle. Quelques expériences de *Fontana* aident à augurer ce qu'on en pourrait attendre. Voulant constater les effets de la ligature, il l'essaya d'abord sur les oiseaux avec un si grand succès, qu'il crut avoir fait une importante découverte ; faisant mordre ces animaux à la patte, et liant au-dessus du tarse, il prévenait la maladie générale, et la maladie locale se terminait assez bien ; mais il n'en fut pas de même dès qu'il voulut étendre ses expériences aux cochons d'Inde et aux jeunes lapins ; l'affection générale était bien prévenue, mais ils succombaient aux suites graves de l'affection locale. J'oserais presque dire que la nature a muni le tarse des premiers d'une sorte de bandage compressif capable de modérer la tuméfaction, et de prévenir la gangrène. Cette idée paraîtra un peu moins paradoxale, si on se rappelle que chez ces mêmes animaux les organes d'un tissu peu serré, les barbes des poules, par exemple, acquièrent un prodigieux développement après la morsure de la grêle. Je suis d'autant plus porté à proposer ce nouveau mode de traitement,

dans l'emphysème artificiel, se trouve en contact, soit avec des liquides épanchés, soit avec des solides privés en totalité ou en partie de leur vitalité. Chaque molécule, perdant dans ce contact la combinaison qu'elle devait au principe organisateur, semble devenir l'épine de *Vanhelmont*, si l'air, ce grand agent de décomposition, ne lui imprime un caractère encore plus délétère, celui d'un levain, d'un ferment, qui portera au loin ces causes de destruction; ou, pour parler un langage moins métaphorique, si, n'obéissant plus qu'aux affinités chimiques, toutes ces molécules vont satisfaire leur tendance à la combinaison, en s'unissant, soit entre elles, soit avec celles que la vie ne peut leur disputer.

Mais, je ne me suis que trop arrêté à ces considérations théoriques, sur lesquelles je ne prétends pas appuyer les avantages de la compression : soit donc qu'en agissant sur les nerfs, la pression émousse la sensibilité et prévienne l'afflux, soit qu'elle s'y oppose en empêchant l'exhalation cellulaire, ou qu'elle la dissipe en favorisant l'absorption, soit qu'elle ferme tout accès à l'air et qu'elle prévienne l'altération de la contractilité organique, soit qu'elle modifie cette propriété vitale, ou qu'elle protège, qu'elle défende seulement les propriétés de tissu contre ces efforts tumultueux de la vie, qui, quelquefois semble errer dans le développement surabondant de ses forces, c'est pratiquement qu'il est démontré pour moi que c'est un de ces moyens héroïques sur l'efficacité duquel on peut compter, non-seulement dans le traitement de quelques affections chroniques de la peau, mais surtout dans quelques-unes de ces affections aigües qui tendent rapidement vers une terminaison funeste

---

que la ligature est généralement employée dans les campagnes, où elle est appliquée, dans le plus court délai, au-dessus de la morsure. Si, d'après les expériences de *Fontana*, cette méthode contribue à modérer les symptômes généraux en aggravant la maladie locale; la compression pourrait peut-être alors remédier au gonflement, et prévenir le danger de la gangrène.

Je n'ignore pas que quelques écrivains modernes, du mérite le plus distingué, sont loin d'adopter ces conclusions ; l'auteur de l'article *Compression* du Dictionnaire des sciences médicales, article qui offre d'ailleurs sur ce sujet des considérations pleines d'intérêt, improuve fortement la pratique de *Théden*. « Ce dernier, dit-il, « employait la compression générale et uniforme, même pour « s'opposer au développement des fluxions imminentes, à la suite « de lésions extérieures : on ne peut concevoir les effets de cette « pratique hardie et imprudente, qu'en admettant la diminution « de l'influence nerveuse et de la circulation par la compression. « Il faudrait bien se garder de suivre un pareil exemple dans tous « les cas où l'augmentation de la sensibilité annonce l'imminence « de l'inflammation : l'art possède des moyens moins dangereux, « tout aussi propres à décomposer une fluxion dès son principe, « ou plutôt à combattre et dissiper les élémens de l'inflammation, « avant qu'ils soient tous réunis ».

Je ne connais aucun de ces moyens, je l'avoue, et je ne peux plus croire aux inconvéniens de la compression, depuis que j'ai pu me convaincre que dans les cas même où la sensibilité est le plus exaltée, une pression modérée qui s'exerce sur une large surface est plus aisée à supporter qu'un léger attouchement.

S'il est vrai d'ailleurs que l'influence de l'irritation sur le développement des phénomènes inflammatoires ait été fort exagérée, il est encore plus vrai, et ceci est d'une toute autre importance dans la pratique, que le précepte de ne point augmenter l'irritation des parties enflammées souffre de nombreuses exceptions.

Le nitrate d'argent et le muriate oxygéné d'antimoine portés sur les ulcères si douloureux de la cornée, sur quelques ulcérations des surfaces rouges, l'acide muriatique sur les ulcérations aphtheuses de la peau, l'oxyde rouge et le muriate oxygéné de mercure sur le bord enflammé et suppurant des paupières, quelques injections, tant de collyres, l'alcohol en gargarismes dans quelques inflammations de l'arrière-bouche appliqué sur quelques érythêmes de la

peau, sont-ils des adoucissans? et cependant quel praticien n'a pas été frappé du prompt succès avec lequel ces moyens sont souvent employés?

La conjonctive enflammée depuis des mois, des années, au lieu de verser un fluide limpide, propre à lubrifier le globe de l'œil, est devenu l'organe sécréteur d'un mucus abondant, épais et puriforme. Laissez tomber sur cette membrane, dont la sensibilité est augmentée au point que l'œil ne peut plus s'ouvrir à la lumière, quelques gouttes d'une solution de sulfate de zinc, à la vérité étendue d'eau, mais rendue plus irritante par l'addition d'une assez forte proportion d'alcohol camphré; suivez le conseil de *Scarpa*, et augmentez chaque jour la force de ce collyre, chaque instillation aggravera la douleur; mais cette succession d'irritations dissipera l'inflammation, et l'organe sera bientôt rendu à ses fonctions.

Je sais bien que la théorie, appuyée sur des observations pratiques, va distinguer ici l'inflammation chronique, passive, variqueuse, de l'inflammation active et aiguë; mais je sais bien aussi que ces distinctions sont souvent fort subtiles.

Pour essayer de rapprocher cette longue digression de mon sujet, je pourrais alléguer que la plupart des substances irritantes indiquées exercent sur l'organe du goût une impression comparée à un resserrement, et même désignée par le mot *astriction*; que leur application sur une surface rouge est suivie, comme la pression, d'une pâleur subite: mais j'aime mieux convenir de bonne foi que je m'en suis écarté, que de recourir à une analogie aussi hypothétique.

A la manière dont quelques auteurs représentent les dangers de la compression, il semble qu'un étranglement susceptible de suffoquer les propriétés vitales a plutôt été l'objet de leur censure, qu'une pression modérée propre à les modifier. En effet, loin d'agir à la manière d'une ligature, le bandage compressif favorise le dégorgement des parties sur lesquelles il est appliqué; c'est un fait bien curieux, et dont la remarque n'a pas échappé à *Theden*,

que quelque temps après l'application du bandage bien fixé, bien arrêté, on le trouve totalement relâché ; on dirait que son impulsion continue après que son action immédiate a cessé ; et cet effet s'observe jusqu'à ce que les parties aient à peu près repris leur volume accoutumé : il prouve combien une explication méchanique serait loin d'atteindre la véritable cause de ce phénomène.

Sans être portée jusqu'au degré de l'étranglement, une compression démesurée, inégale, trop long-temps continuée, mal dirigée ou mal graduée, peut aussi avoir de fort graves inconvéniens. Et pour se faire une idée de l'activité avec laquelle la pression agit sur nos organes, il suffit de se rappeler l'effet que *Desault* obtenait en l'exerçant sur la parotide ; de considérer l'action des tumeurs anévrismales sur les os, les muscles, etc., sans citer les effets analogues des fongus de la dure-mère et des tumeurs dues au développement de tissus accidentels (1).

Bien que le manuel de l'application du bandage soit on ne peut plus facile, il y faut un peu de métier. Je viens d'avoir sous les yeux l'exemple d'un homme guéri, il y a dix ans, d'un ulcère variqueux ; il avait alors très-bien appris à se servir du bandage, et, dans les occasions qu'il avait eu d'y recourir, il l'avait employé avec succès jusqu'au moment où un coup porté derrière la malléole interne y détermina une ulcération. Dès cet instant, la compression devint entre ses mains véritablement nuisible ; depuis quatre mois qu'il se serrait assidument la jambe l'ulcère s'était étendu, et il

(1) C'est en pressant que le cancer, aussi insensible que nos ongles et nos cheveux, excite de la douleur. Sa présence n'est douloureuse que comme celle des cors, de la pierre dans la vessie, des cils dans le trichiasis, ou des ongles dans leur inversion. C'est en se développant qu'il ronge et détruit, et le liquide versé par le squirrhe ulcéré, loin d'avoir toutes les qualités corrosives qu'une imagination prévenue s'est plue à lui attribuer, n'a pas même l'âcreté de la bile et de l'urine ; car on ne peut regarder comme inhérente à la nature cancéreuse l'espèce d'acrimonie qui est quelquefois la suite d'une décomposition accidentelle, et qui est propre à tous les produits de la putréfaction.

avait acquis près de six lignes de profondeur. Ses bords, coupés à pic, étaient durs et calleux. Les deux malléoles s'étaient singulièrement tuméfiées. De prime abord, le bandage paraissait cependant assez bien appliqué, mais les mouvemens de l'articulation le dérangeant, il étreignait surtout le bas de la jambe, tandis qu'il se relâchait sur les points qui devaient être le plus serrés. En vingt-quatre heures, une pression mieux graduée, mieux adaptée à la forme des parties, et surtout mieux arrêtée, mit de niveau le fonds et l'ouverture, déjà rétrécie, de l'ulcère ; ses bords, couverts de taffetas ciré, s'amollirent, et une bonne cicatrice fut obtenue au seizième jour.

Les dangers de la compression ne tiennent pas seulement à la manière vicieuse dont elle peut être appliquée : appliquée avec soin, elle peut être préjudiciable, si elle est employée à contre-temps. Plusieurs personnes, et *Théden*, lui-même, en ont signalé les abus. Le docteur *Guersent*, surtout, en rendant courageusement justice à l'efficacité de cette méthode, a indiqué les cas où elle peut devenir dangereuse (1). Je n'insisterai pas sur ce point, et je ne reviendrai pas non plus sur ceux de ses avantages qui sont le mieux constatés.

On connaît généralement le parti qu'on en peut tirer dans le traitement des ulcères des jambes : si, dans tous les cas, ce n'est pas l'unique moyen qu'on doive employer, c'est presque toujours un puissant auxiliaire. Ce doit être un fait bien connu qu'un exercice modéré ne nuit point à ses heureux effets. On a dû aussi remarquer qu'on peut souvent négliger de comprendre dans le bandage les orteils et le bout du pied, sans qu'il survienne le moindre engorgement dans ces parties, si elles n'étaient pas déjà tuméfiées. Devra-t-on être étonné de trouver inutile cette médi-

(1) La tendre amitié qui nous lie rendrait suspect à plus d'un titre l'éloge que je pourrais faire ici de l'article *discussif* du Dictionnaire des sciences médicales.

cation énergique, si un vice constitutionnel, la carie d'un os voisin, etc., entretiennent l'ulcération.

L'essai que *Théden* a fait de son bandage dans l'anasarque, comme auxiliaire des diurétiques, a surtout été répété par quelques médecins anglais, qui ont aussi, par ce moyen, dissipé des hydarthroses, sans beaucoup présumer de son utilité dans une affection si souvent symptomatique : ses effets ne sont-ils pas encore bien dignes de fixer l'attention du médecin observateur. Je crois devoir faire remarquer ici que, dans l'anasarque active, ou hydropisie cellulaire pléthorique, l'emploi de la compression serait sûrement encore plus funeste que l'usage prématuré des diurétiques. Les trois observations que *Stoll* a consignées, avec tant de candeur, dans son *Ratio medendi* sont bien propres à mettre en garde contre une aussi dangereuse imprudence.

C'est dans l'ouvrage de *Théden* qu'il faut lire les détails d'une observation d'anévrisme faux, guéri, on peut le dire, par son bandage, puisqu'en dissipant l'engorgement, il permit ensuite d'exercer sur le tube artériel une compression directe dont il seconda les effets. Quand on n'obtiendrait pas un effet aussi complètement heureux, n'est-ce pas l'ancre de salut, le moyen d'attendre la possibilité de l'opération, et de ménager plus de chances de réussite; et dans le cas encore où la compression latérale de l'artère est employée, soit pour tenter la cure de l'anévrisme spontané, soit pour préparer le succès de l'opération, une légère pression exercée avec le bandage circulaire ne pourrait-elle pas modérer la tuméfaction du membre, peut-être même diminuer le volume de la tumeur anévrismale? Mais ce n'est alors qu'avec la plus grande précaution qu'on doit en user, et sans jamais perdre de vue qu'une poche sphéroïde remplie d'un liquide ne peut être déprimée dans un sens sans être distendue dans un autre.

Sait-on assez généralement combien la compression est un moyen propre à dissiper le gonflement douloureux qui est la suite des entorses et des contusions. J'ai eu occasion aujourd'hui de remarquer

avec quelle facilité le gonflement d'une forte contusion vient de céder à l'action énergique du bandage. Je retrancherai de cette observation des détails qui n'offrent aucun intérêt. Il y a peu de jours qu'un charron, tenant sa main appuyée sur le moyeu d'une roue, reçut sur le métacarpe un coup de masse de fer qui lui fut assené par un apprentif maladroit; les os ne furent point brisés, mais la main et l'avant-bras se gonflèrent beaucoup; de fréquentes lotions avec une forte solution d'acétate de plomb n'empêchaient pas le gonflement d'augmenter. Le blessé éprouvait aussi plus de douleur et de chaleur. La compression continuée depuis trois jours a déjà dissipé la tuméfaction; la main est à présent d'un jaune intense, peu douloureuse. A mon grand étonnement, la pression a augmenté le sentiment de la douleur pendant toute la première nuit; peut-être ne fut-elle pas d'abord convenablement graduée: un degré très-modéré de pression suffit le plus souvent, et le plus souvent encore, c'est le seul qui soit convenable. Je puis me tromper, mais il me semble que, dans le cas de contusion, c'est un des plus puissans moyens d'empêcher les liquides épanchés de stagner; presque échappés à l'influence des organes dont la vitalité vient d'être altérée par la percussion, c'est les remettre sous l'empire de la vie que de les aider à refluer, et c'est permettre à la nature d'exercer sur les solides lacérés tous ses efforts réparateurs.

Ce ne serait qu'avec une extrême réserve que j'oserais demander si, dans quelques cas d'érysipèle de cause interne, il ne conviendrait pas de modérer l'inflammation. Pour peu qu'alors la compression pût être exercée, je ne vois pas de moyen dont il fut plus aisé de graduer les effets. N'a-t-on pas fini par reconnaître que dans la petite vérole il pouvait être avantageux de modérer l'inflammation de la peau? et ceux même que *Sydenham* n'a pas persuadés ne conviennent-ils pas qu'on peut le plus souvent s'abstenir de la provoquer par tant de soins et de méthodes autrefois accréditées. Où serait donc le grand mal, si, dans l'érysipèle phlegmoneux on parvenait à modérer une inflammation qui, arrivée à sa der-

nière période, laissera le tissu cellulaire infiltré, dans un espace illimité, d'un liquide bien différent de celui qui est le produit d'une simple exhalation augmentée? Je soumets ces idées à ceux qui ont vu de longues et graves suppurations succéder à cet état; à ceux qui ont vu, après la modération de tous les symptômes inflammatoires, une brusque détumescence suivie de la mort, que tous les pathologistes attribuent alors à la métastase d'un liquide purulent sur un organe essentiel à la vie. Il est inutile de faire remarquer combien l'application du bandage compressif pourrait devenir dangereuse dans le cas où une telle infiltration purulente existerait déjà.

C'est particulièrement aux membres que ce mode de traitement est applicable; mais c'est aussi dans les lésions des extrémités qu'il est spécialement utile. Avec une médiocre adresse, il est cependant possible d'en étendre un peu l'usage, qui est même déjà adapté à des parties qui en paraissaient bien peu susceptibles. A quoi se réduit en effet l'action des bougies introduites dans le canal de l'urèthre, si ce n'est à la compression? Et *Desault* fit-il autre chose que généraliser ce moyen, et prouver son efficacité sur les tumeurs calleuses du rectum, en se servant pour l'exercer de mèches dont le volume était graduellement augmentés (1)?

En cherchant à prouver l'utilité de la compression, en indiquant l'étendue de ses applications, j'ai évité de trop approfondir l'explication de sa manière d'agir, qui, pour le dire ici en passant, me paraît évidemment opposée à celle des ventouses. Je n'entreprendrai pas davantage de rapporter ce mode de traitement à aucun genre de moyens curatifs. De toutes les divisions de la science médicale, la thérapeutique est peut-être celle qui est la moins susceptible d'une bonne classification méthodique. Ici les plus légères circons-

(1) Ces callosités confondues avec les tumeurs squirrheuses du rectum doivent être distinguées du véritable squirrhe. M. *Bayle* a indiqué leur analogie avec l'éléphantiasis des Arabes, maladie à laquelle *Rhazès* savait opposer la compression.

tances, les moindres différences de proportion suffisent pour que le même objet se présente sous des points de vue différens ou opposés.

Loin de moi l'idée de déprécier les méthodes ; notre esprit, borné, s'appuie sur elles avec tant d'avantages ; nous croyons presque comprendre les faits que nous avons rapprochés. Si, à cet égard, nous nous faisons illusion, au moins est-il vrai que nous nous les approprions plus facilement ; et combien dans cette étude des rapports, qui force à considérer les objets sous toutes leurs faces, nos connaissances ne viennent-elles pas de s'étendre ou de se rectifier ! Mais imitons la sage retenue de nos maîtres. Que la méthode range et classe les faits connus, mais que l'observation, en garde contre les préjugés, étudie ceux qui ne sont point généralement approuvés, et que l'expérience, attentive à déterminer les circonstances, en apprécie la valeur.

EXCERPTA.

I.

At frigido in his utendum.... Confert enim ubi adest erysipelas non ulceratum, siquidem exulceratum lædit. (*Hippocrat.*, *aph.* 23, *Sect.* 5.)

II.

.... Oportet, si vires patiuntur, sanguinem mittere, deinde imponere simul reprimentia et refrigerentia, maximèque cerussam solani succo, aut cimoliam cretam, aquâ pluviali exceptam...... Quicquid impositum est betæ folio contegendum est, et super linteolum, frigidâ aquâ madens imponendum. (*Cornel. Cel.*, *lib.* 5, *cap.* 2, *Sect.* 11, *de Erysipelate.*)

III.

Hic affectus (elephantia), postquam penitiùs radices infixerit, nunquam curationem admittit; at si recens adhuc malum est, et manum quis ei rectè adhibet, eaque quo debet modo præsidia applicet, restituitur, aut saltem ne invalescat augeaturque illi prospicitur. Quandò itaque crura intumescunt, et totus habitus atro colore suffunditur, venæque quas *varices* appellant apparent, frequentem vomitum à radiculâ sumptâ, aut cibis imperare conducit; similiter quoque à nimiâ obambulatione et à recto corporis statu abstinere confert. Prætereà venter secundùm vomitum, catapotiis majoribus ex hermodactylis ducendus est, et deindè vomitus reiterandus.

Hæc, namque subindè repetita juvant, et æger à crassorum usu utiliter arcetur. *Item tibiam totam ligaturâ ex caninâ pelle intercipere convenit, idque vinculo priùs in calcaneum injecto, atque ità sursùm à genu deducto.* Verùm ante ligationem, epithemata ex

aloe, myrrhâ, accaciâ, hypocistide, et alumine, simul omnibus in aceto acri detritis, preparata, cruri admovere ex usu est. Venam quoque interiorem cubiti, si res expostulaverit, manûs oppositæ incidere oportet, idque magis verè in quo potissimùm hæc lues et nascitur et intenditur. *Caveat etiam æger ne rectus stet, nisi universo crure exactissimè deligato*, et nullâ ratione ab hujuscemodi epithematum usu abstineat. Item vomitu quoque identidem utantur, etc. (*Rhazæ...... Opera exquisitiora. Basileæ...., 1544. De Elephantiâ, cap. 93.*)

(*Et ex antiquâ versione ejusdem Tractatus noni Almanzoris, 1506, gothicis litteris. De Elephantiâ.*)

.... Æger præthereà cibis grossis est abstinendus, et tibia à calcaneo usque ad genu stringendus..... Neque erectus stet, nisi pes priùs srictè ligatus fuerit, etc.

IV.

Je ne veux oublier à demontrer la manière de bander et lier les parties ulcérées, c'est que la bande commencera sur l'ulcère; et soit tant large, qu'elle comprendra, non-seulement l'ulcère, mais aussi quelque portion des parties supérieures et inférieures, et qu'elle comprime médiocrement sur l'ulcère, afin qu'elle expurge les humeurs hors ladite ulcère. Ce faisant, on la rendra plus seiche, qui est la voye de guarison, comme dit *Hippocrate* au commencement du livre des Ulcères. Et ne faut que la bande soit serrée trop fort ni trop lasche; car la forte ferait douleur et fluxion, et la faible ne servirait de rien. Et partant, il faut en toutes choses médiocrité. (*Ambroise Paré, liv. 12 des Ulcères, chap. 12, des Bandages des ulcères.*)

V.

....Et si l'œdème est à un bras ou à une jambe, la ligature expulsive est nécessaire, en commençant de la partie inférieure, finissant à la supérieure. (*Ambroise Paré, livre 7, chap. 16, de l'OEdème.*)